



El Bola

de Acheró Mañas

Fiche technique

Espagne - 2001 - 1h28

Réalisation & scénario :
Acheró Mañas

Image :
Juan Carlos Gomez

Musique :
Eduardo Arbide



Interprètes :
Juan José Ballesta
(Pablo dit El Bola)
Pablo Galán
(Alfredo)
Alberto Jiménez
(José, le père d'Alfredo)
Manuel Morón
(Mariano, le père d'El Bola)
Ana Wagener
(Laura, l'assistante sociale)
Nieve de Medina
(Marisa, la mère d'Alfredo)
Gloria Munos
(Aurora, la mère d'El Bola)

Résumé

El Bola est un garçon de 12 ans qui grandit dans une atmosphère violente. Sa situation familiale, qu'il cache par honte, le rend incapable d'établir des rapports et de communiquer avec d'autres enfants. L'arrivée à l'école d'un nouveau camarade, avec lequel il découvre l'amitié, lui donne enfin la force d'affronter sa famille...

Critique

Zurban - Eric Quéméré

Les interprètes sont d'une étonnante justesse... à commencer par la belle performance des deux adolescents. Grâce à eux, le "message" du film parviendra sans encombre à destination.

Objectif Cinéma - Cyril Rota

Ce qui frappe en premier lieu, c'est la mise en scène, qui se met réellement au niveau des enfants qui font le film. On sent la proximité et la complicité qui unit le réalisateur et ses jeunes comédiens, tous débutants et choisis dans la rue, notamment le héros, Juan José Ballesta, dont la gravité et la justesse de ton laissent penser qu'il n'est pas totalement étranger à la situation dépeinte.

Première - Hubert Deré

(...) les personnages sont plutôt bien écrits (...). Il en résulte une impression de réalisme, renforcée par le jeu d'acteurs épatants

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

de naturel.

Les Cahiers du Cinéma - Lise Bellynck
(...) un film incisif, marque saisissante sur une page vierge.

Monsieur Cinéma - Philippe Descottes
Par ailleurs, dans sa mise en images, le réalisateur ne s'attarde pas sur les scènes de violence dont est victime Pablo. On ne découvre même son véritable drame qu'à la moitié du film. Pourtant, on sait déjà depuis longtemps que sa vie n'est pas un long fleuve tranquille.

www.allocine.fr

Le cinéma aime les pauvres gosses : de Pialat (**L'Enfance nue**) à Rossellini (**Allemagne année zéro**), le désespoir n'a jamais été plus grand que chez les petits. Dans cette prestigieuse famille, voici **El Bola**, surnom d'un gamin qui traîne son sourire malheureux dans une banlieue de Madrid. L'arrivée d'un nouvel élève dans sa classe ouvre son horizon : pour el Bola, le placide Alfredo semble un allié, capable de prendre sa défense. Contre qui ? Contre quoi ?

Le premier film d'Achero Mañas décrit avec justesse ce pacte de l'amitié, scellé par une sorte d'instinct de survie. Car la mort rôde. Le frère d'el Bola a été tué dans un accident, Alfredo voit son oncle mourir à l'hôpital. A eux deux, ils peuvent faire barrage contre la vacherie de la vie. Mais il y a aussi une violence plus terrible, contre laquelle el Bola n'ose pas demander l'aide de son ami. Quand il rentre chez lui, c'est la dérouillée, l'éducation à coups de poing. En prenant au sérieux cette forme de maltraitance souvent banalisée, Achero Mañas se montre à la fois courageux et maladroit. Il oppose de manière un peu simpliste le père d'el Bola (quincaillier, traditionnel) et celui d'Alfredo (tatoueur, moderne). Mais ces personnages secondaires n'ôtent rien à la présence des

deux enfants, très bien dirigés. Leur vaillance donne une vérité brute à ce drame et le sauve du mélo.

Frédéric Strauss
Télérama n° 2781 - 3 mai 2003

Anecdotes

Après plusieurs courts-métrages et quelques films en tant qu'acteur, Achero Manas écrit et réalise son premier long-métrage : **El Bola** (2001).

Le choix des acteurs

A propos du choix des acteurs du film, Achero Manas explique : "*j'ai cherché avec soin les personnages des mineurs, dans la rue, dans des collèges publics et dans des centres d'assistance de la Communauté de Madrid. J'ai choisi des gamins sans aucune, ou avec très peu d'expérience professionnelle, et dont l'aspect et le comportement se rapprochaient du personnage qu'ils devaient interpréter. Ainsi, j'espérais obtenir d'eux une vraisemblance dans l'interprétation de leurs personnages dès le début de l'histoire.*"

Premier rôle

Après avoir joué dans deux séries télévisées espagnoles, Juan José Ballesta obtient son premier rôle dans **El Bola**. Son interprétation dans ce film lui vaut le Goya de la meilleure révélation masculine.

www.allocine.fr

Avec assurance et émotion, Achero Mañas dépeint les liens serrés qui unissent deux adolescents dans leur confrontation à l'impuissance et à la vulnérabilité des parents. Mais il ne dénonce pas ni ne stigmatise, il préfère s'attacher au rai de lumière et d'espérance qui peut percer dans la grisaille. Les deux enfants soudés parviennent à se donner du courage l'un à l'autre. Leur indéfectible amitié leur permet de faire face à la faiblesse de leurs aînés, en

essayant de se construire un monde juste un peu plus chaud. Centrant sa caméra sur les yeux d'El Bola, Achero Mañas, place le spectateur à la hauteur du jeune garçon pour qu'on lise sur son visage la détresse qui affleure. Mais le film prend tout son temps pour révéler les sources de ses peurs. Un des meilleurs atouts du film réside dans la performance de Juan Jose Ballesta, qui réussit à incarner la dureté en même temps que la spontanéité, l'insouciance de l'enfance.

<http://www.lesfilmsdusafran.fr>

Propos du réalisateur

" En 1996, après avoir travaillé plusieurs années comme comédien, j'ai écrit et réalisé mon premier court métrage, **Metro**, dans lequel j'ai essayé de décrire des situations vécues par des enfants dans les grandes villes. Un an plus tard, au printemps 97, je suis revenu me poster derrière la caméra. **Chasseurs** est le résultat de ce travail où une fois de plus, j'essaye de montrer les ambiances des banlieues urbaines. Suite à ces expériences, j'ai travaillé avec différents gamins de 11 à 13 ans ; des enfants que je cherchais dans la rue, dans les collèges publics et dans des centres d'accueil ; et qui répondaient à certains traits communs. Ils appartenaient tous à des zones situées dans les banlieues de la ville, leurs familles faisaient partie de la classe ouvrière et tous, d'une façon ou d'une autre, étaient soumis à des situations véritablement violentes.

El Bola représente à travers son personnage, Johnny, Salva, Tatus, Quiqui, Pulgo, etc... et tous ceux que j'ai connus ; eux, et tous les autres gosses qui subissent n'importe où ailleurs, une situation de violence semblable. Malheureusement, aujourd'hui encore dans notre société on continue à mal-

traiter les mineurs, pas seulement physiquement mais aussi psychologiquement. Le projet d'**El Bola** est né de mes expériences cinématographiques précédentes pendant lesquelles j'ai pu m'approcher de ce monde enfantin si souvent abîmé. Cela dit, mon intention n'a pas seulement été celle d'écrire un drame sur la violence endurée par un enfant d'un quartier de Madrid.

El Bola est un drame urbain qui pourrait se dérouler dans n'importe quelle ville de n'importe quel pays où les différences économiques, sociales et culturelles cohabitent. D'un côté, nous avons une famille d'un milieu culturel modeste, propriétaire d'une quincaillerie ; et de l'autre, une famille singulière appartenant à la génération des années 60, qui s'installe dans les habitations récemment construites dans le même quartier. Ces deux mondes opposés seront la cause du développement dramatique de l'histoire. **El Bola** n'est pas l'histoire de ces deux mondes mais l'influence de cette confrontation dans la vie et l'avenir d'un enfant qui vit une situation extrêmement délicate. **El Bola** est avant tout la vision de cet enfant. C'est la perception et le regard d'un enfant qui découvre une infinité de sensations, d'expériences et d'événements complètement nouveaux pour lui.

C'est l'histoire d'une famille qui incarne l'espoir et l'illusion d'un enfant face à l'angoisse et à la peur qu'il vit habituellement chez lui. **El Bola**, c'est la fascination et la joie de quelque chose de différent et de nouveau face à la tristesse et à l'horreur du routinier et du vieux.

El Bola, c'est la communication face au silence, la défense d'idées nouvelles et ouvertes face à d'autres, vieilles et périmées qui aujourd'hui encore prétendent être inamovibles. **El Bola**, c'est la lutte de la liberté face à la répression. **El Bola**, c'est la douleur physique qui ne dure pas, produite volontairement par une aiguille qui pénètre la peau pour dessiner un tatouage face à la douleur physique due à la violence cruelle et

brutale d'un père qui restera indélébile à jamais. **El Bola**, c'est la fatalité et l'autodestruction d'une génération face à l'ignorance et le vide de l'autre.

El Bola raconte tout cela du point de vue d'un enfant. Mais par dessus tout, **El Bola** est l'histoire d'un échec et d'un paradoxe. L'échec de notre société car les institutions, malgré les efforts réalisés pour résoudre ce type de situation, sont incapables de sauver la vie de ces enfants. Et un paradoxe car l'espoir que suscite l'apparition de la famille, au lieu d'améliorer les choses, accélère les événements en produisant l'effet contraire.

El Bola est, enfin, l'histoire d'un enfant qui découvre et prend conscience de l'existence d'une vie différente. Cette découverte fait qu'il se rebelle à l'idée de revenir à sa vie antérieure.

Concernant la mise en scène et la réalisation, les deux se faisaient toujours en fonction de l'interprétation et de la mise en scène. A aucun moment, les acteurs n'ont été au service des mouvements de caméra ou de la lumière ou de tout autre paramètre qui aurait pu, de quelque manière que ce soit, rendre leur travail plus difficile. Les scènes avaient été répétées avant le début du tournage. Ce travail a eu lieu, à chaque fois que les conditions l'ont permis, dans les décors mêmes du tournage. Nous avons essayé le plus possible de suivre l'ordre chronologique de l'histoire, pour aider les acteurs, et surtout les enfants, à maintenir un rythme et une continuité dramatique indispensable à un film où le plus important est, avant tout, la conviction d'interprétation.

Pour moi, la caméra devait fonctionner comme témoin oculaire, sans prendre d'autres initiatives que de suivre les événements dramatiques, de manière naturelle, au prix, parfois, de mouvements brusques, étranges et peu orthodoxes. De cette façon avec un travail basé sur l'interprétation, on a cherché un réalisme le plus proche possible du documentaire, de façon à ce que tout paraisse arriver spontanément.

J'aimerais aussi parler du choix des acteurs tout comme de la direction artistique et du traitement de la photographie. Le choix des acteurs est une part importante, qui doit toujours être faite très soigneusement. On a cherché les personnages des mineurs dans la rue, dans des collèges publics et dans des centres d'assistance de la Communauté de Madrid, comme je l'avais fait pour mes précédents films. On a choisi des gamins, sans aucune, ou avec très peu d'expérience professionnelle et dont l'aspect et le comportement se rapprochaient du personnage qu'ils devaient interpréter. Ainsi j'espérais obtenir dès le début une vraisemblance dans les personnages et la possibilité d'arriver à une spontanéité dans l'interprétation qui contribueraient ostensiblement au développement de l'histoire, ce que j'aurais difficilement obtenu avec des enfants expérimentés. Le travail a été très lent et coûteux mais je suis sûr que l'effort ajouté se reflète dans le résultat.

Pour interpréter les personnages adultes, nous avons choisi des acteurs professionnels mais pas trop connus. D'un côté, avec leurs expériences, ils allaient aider les plus jeunes comédiens inexpérimentés, et d'un autre côté, leur anonymat leur a permis de ne pas porter le poids d'une image qui aurait pu leur enlever l'authenticité que je considérais indispensable pour la vraisemblance de tous, et de chacun des personnages.

Quant à la direction artistique, nous avons été très rigoureux pendant les repérages, cherchant des cadres réels tant pour les extérieurs que pour les intérieurs. L'idée était d'obtenir ce climat et cette qualité que possèdent uniquement les lieux déjà habités, les modifiant seulement lors d'occasions très particulières quand quelques éléments pouvaient être contradictoires avec la cohérence des personnages et de l'histoire. Ce travail s'est fait postérieurement au choix des comédiens et en fonction de leurs caractéristiques personnelles, on cherchait tel ou tel

endroit. Ainsi la relation comédien-espace s'est établie très rapidement et facilement.

Le traitement de l'image a été assujéti, comme tout le reste, à l'interprétation des acteurs. C'est-à-dire qu'à tout moment, la caméra devait chercher les comédiens, et non l'inverse. On a essayé de faire une photographie toujours réaliste, sans aucune " préciosité " qui aurait pu ôter la simplicité, la fraîcheur et l'authenticité des scènes. À plusieurs moments le flou a été utilisé comme une arme documentaire, et on cherchait un format qui permettait de voir le grain à l'écran. En utilisant tous ces éléments et une mise en scène basée, comme je l'ai dit, sur l'interprétation des comédiens, on prétendait obtenir un film cru, vrai et réaliste, dans lequel la base et l'intérêt se trouvent dans l'argument même de l'histoire et non pas dans un quelconque effet ou virtuosité technique."

<http://www.lesfilmsdusafran.fr>

Le réalisateur

Achero Mañas est acteur de cinéma, de théâtre et de télévision. Après de petits rôles, notamment dans **1492 : Christophe Colomb (1492 : Conquest of paradise)** (1992, Ridley Scott), il se distingue dans **Belmonte** de Juan S. Bollaín en 1994.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il réalise des courts métrages comme **Metro** (1996), qui est primé dans plusieurs festivals, ou **Cazadores** (1998), qui reçoit le Goya (équivalent des César français) du meilleur court.

Son premier long métrage en tant que réalisateur, **El Bola** (2000), connaît un grand succès en Espagne. Pour ce drame familial, Achero Manas obtient les Goya du meilleur réalisateur et du meilleur scénariste. Il est également récompensé aux European Film Awards.

www.allocine.fr

Achero Mañas est né en 1966. Acteur de théâtre, de cinéma et de télévision, il a réalisé son premier court métrage en 1996, **Métro**, suivi de **Chasseurs** en 1997 et **Paradis artificiels** en 1998. Il est l'un des réalisateurs les plus remarquables de la nouvelle génération des cinéastes espagnols. **El Bola** est son premier long métrage avec lequel il a remporté 4 Goya (meilleur film, meilleur premier film, meilleur scénario, meilleur espoir), ainsi que le prix OGIC au festival de San Sebastian.

<http://www.lesfilmsdusafran.fr>

Filmographie

courts métrages

Metro	1996
Cazadores	1997
Paradis artificiels	1998

Long métrage

El Bola	2001
----------------	------

Récompenses :

En 2001, **El Bola** reçoit de nombreuses récompenses :

- *Goya du meilleur film
- *Goya du meilleur espoir masculin pour Juan José Ballesta
- *Goya du meilleur premier film pour Achero Manas
- *Goya du meilleur scénario original pour Achero Manas et Veronica Fernandez
- *European film awards : prix découverte européenne de l'année

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com